Pensées Hebdomadaires 4, 11, 18 juillet 2026

Paraboles mal comprises

Bonjour à tous,

Nous avons tendance à lire les Écritures de façon à ce que tout semble se mélanger. Nulle part cela n'est plus vrai que dans certains enseignements que Jésus a donnés dans Jean et Luc. Aujourd'hui, nous allons examiner Jean 10 : 1-17. Il y a trois paraboles distinctes dans ces versets et pour être bien comprises, il faut les examiner chacune. Les trois sont connectées et le troisième fait le tour pour confirmer le premier....

Ça va être intéressant ! Première parabole : Jean 10 : 1-6
1 « En vérité, en vrai, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans l'enclos des brebis, mais grimpe par un autre chemin est un voleur et un brigand.

2 Mais celui qui entre par la porte est un berger des moutons.

3 À lui le portier ouvre, et les brebis écoutent sa voix, et il appelle ses propres brebis par leur nom et les conduit dehors.

4 Quand il rassemble toutes ses propres brebis dehors, il passe devant elles, et les brebis le suivent parce qu'elles connaissent sa voix.

5 Cependant, elles ne suivront tout simplement pas un étranger, mais fuiront de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. »

6 Jésus leur raconta cette parabole, mais ils ne comprenaient pas ce que signifiaient les choses qu'Il leur disait.

Alors, prenons cela par partie. Nous pouvons identifier le voleur et le brigand comme Satan. La différence entre « voleur » et « brigand » doit être notée. Le mot « voleur » est « kleptes », où l'on obtient « kleptomane », celui qui vole compulsivement. Il décrit Satan comme toujours déterminé à voler. Le mot « brigand » est « lestes », et signifie « celui qui vole ouvertement en utilisant la menace de la peur ou de la violence ». Ce mot a été utilisé par Jésus lorsqu'il a expulsé les changeurs d'argent du temple, disant qu'ils menaçaient la force de la crainte de Dieu et péchaient contre Lui on nom du peuple. Pensez aux ministères modernes qui utilisent la menace du diable ou la peur de Dieu pour manipuler les gens afin d'obtenir de l'argent... Ce sont les changeurs d'argent modernes du temple.

Revenons au diable : il « grimpa par un autre chemin » jusqu'à l'enclos à moutons. Nous comprenons donc que nous sommes les moutons, et que Satan est entré dans notre « enclos » par tromperie – l'enclos est la terre.

Satan est entré dans l'enclos à moutons « d'une autre manière ». Quelle est la méthode ? Jésus a dit qu'Il entrait par la porte, sur la terre. C'est quoi cette porte ? Être né d'une femme, c'est la porte. « Celui qui n'entre pas en étant né d'une femme, mais entre sur la terre autrement, est un voleur et un brigand. Mais Celui qui est entré par la porte d'être né d'une femme, est le berger des moutons. »

« À Lui le gardien ouvre, et les brebis écoutent Sa voix, et Il appelle ses propres brebis par leur nom et les conduit dehors. »

Qui est le gardien de la porte ?
Certains suggèrent le Père, je crois le Saint-Esprit, car la Parole (Jésus) et l'Esprit agissent en accord en toutes choses. Voici ce qui est excitant : la construction en code. Dans la parabole, l'enclos des moutons est la terre. Mais Jésus a dit que le gardien (l'Esprit) ouvrirait la porte et qu'Il conduirait les brebis hors de l'enclos – hors de la terre – ils entendraient Sa voix et Le suivraient.

Cela peut faire allusion à l'enlèvement plutôt qu'à des morts individuelles, car les moutons sont bien vivants et sortent en troupeau entier de l'enclos/de la terre pour suivre la voix du Berger. Le verset suivant, 4, dit : « Quand Il rassemble toutes ses propres brebis hors de l'enclos/de la terre, Il va devant elles, et elles Le suivent parce qu'elles connaissent Sa voix. » C'est très similaire à ce que Jean a vécu dans Apocalypse 4:1-2, qui a longtemps été compris comme un type de l'enlèvement :

« Après cela, je regardai et je vis soudain une porte ouverte au ciel, et la voix qui m'avait appelé plus tôt (1:10, Jésus), qui ressemblait à une trompette éclatante, dit : 'Monte ici, et je te montrerai ce qui se passera après cela.' » Et bien sûr, John suit cette voix à travers la porte et observe les événements de la Tribulation depuis le ciel.

Jésus conclut la parabole au verset 5 : « L'étranger, elles ne le suivront pas, mais fuiront loin de lui, car elles ne reconnaissent pas la voix des étrangers. » Ici, Il montre les brebis uniquement concentrées sur la voix du Seigneur. Nous ne suivrons pas un faux berger qui est entré dans la terre en y grimpant. C'est le faux berger et nous ne connaissons pas sa voix.

La 2e parabole : Jean 10:7-10
7 Alors Jésus leur dit de nouveau : « En vrai, en sincérité, je vous dis que je suis la porte des brebis.

8 Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands, mais les brebis ne les ont pas écoutés.
9 Je suis la porte ; si quelqu'un entre par Moi, il sera sauvé, et ira dedans et dehors et trouvera des pâturages.

10 Le voleur ne vient que pour voler, tuer et détruire ; Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance.

Chaque parabole commence par une déclaration de Qui Il est, et chaque parabole s'appuie sur la précédente. Dans la première parabole, Il a dit qu'il est entré sur la terre par la porte. Le voleur grimpa d'un autre côté. La première parabole enseignait qu'Il est le berger légal venu sur la terre, et qu'un jour, Il conduira ses brebis hors de la terre.

Au verset 7, Jésus commence une nouvelle parabole : « Je suis la porte des brebis. » C'est un peu une mauvaise traduction, le mot « des » devrait être « menant vers ». C'est l'article défini « ho ou lui », signifiant « vers ». « Je suis la porte menant VERS les moutons. » Le mot « des » avait du sens au XVIIe siècle, compris comme « vers » à leur époque, comme par exemple « la porte de la boucherie » est la porte « vers » la boucherie.

Dans la première parabole, Il conduit les brebis hors de l'enclos/de la terre en les appelant, accompli par l'Esprit qui ouvre la porte et nous, les brebis, suivons Sa voix. Dans la deuxième parabole, Il change les significations, dans cette parabole Il est la porte des brebis. Il est la porte, se faisant à la fois le chemin vers les brebis, et Celui qui veille à l'accès à Ses brebis. Il est le protecteur des brebis. Il le démontre en enseignant la nature du voleur et du brigand, celui qui est entré sur la terre autrement, par tromperie plutôt que par la naissance d'une femme. Remarquez à quel point Jésus devient protecteur :

« Tous ceux qui m'ont précédé sont des voleurs et des brigands, mais les brebis ne les ont pas écoutés. JE SUIS la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé et pourra entrer et sortir pour trouver un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler et tuer, mais je suis venu pour qu'elles (les brebis) aient la vie, et cela en abondance. » Le « tous ceux qui m'ont précédé » fait allusion aux faux dieux et prophètes qui ont tenté de découragé Ses brebis à travers les âges, mais ils étaient des voleurs et des brigands. Vous vous souvenez d'Elie dans la grotte qui pensait être le dernier vrai croyant ? Le Seigneur lui dit qu'il y avait en réalité plus de 7 000 personnes qui n'avaient pas plié le genou devant Baal. (1 Rois 19:18)

Dans la première parabole, Il expliqua qu'il était venu légalement sur la terre et que le diable grimpa d'une autre manière, par la tromperie avec pour motif de voler et de dépouiller. Dans la deuxième parabole, Il se met en avant comme le protecteur des brebis, étant à la fois la porte et le gardien, tout en identifiant clairement celui qui est venu d'une autre manière comme le voleur et le brigand. Dans la 3ème parabole, Il réunit les deux paraboles, énonçant le but de Sa vie. Dans la 3ème, Il enseignera Son 'travail' en tant que Berger exigera qu'Il meure pour protéger ces brebis.

Voyons 3 autres paraboles d'affilée comme celle fois-ci.

Les 3 paraboles de Jean 10:1-18 sont une progression de la pensée. Dans la première, Jésus enseigne qu'Il est venu légalement sur la terre ; et celui qui est venu d'une autre manière est le voleur et le brigand. Il promet de conduire un jour Ses brebis hors de la terre par Sa voix. Dans la deuxième parabole, Il nous assure qu'Il est le protecteur et le gardien de Ses brebis, et celui qui est venu sur la terre d'une autre manière ne veut que « voler, tuer et détruire ». Dans la 3ème, Il nous dit qu'Il n'est pas seulement un berger, mais « le bon berger » qui donnera Sa vie pour les brebis, et ne reculera pas en voyant le « loup » (diable) arriver, mais sacrifiera Sa vie pour les brebis.

La 3e parabole : Jean 10:11-18 :
11 « Je suis le bon berger ; le bon berger donne sa vie pour les brebis.

12 Celui qui est mercenaire et non berger, qui n'est pas propriétaire des brebis, voit le loup arriver, laisse les brebis et s'enfuit ; et le loup les attrape et disperse le groupe.

13 Il s'enfuit parce qu'il est mercenaire et qu'il se moque des moutons.

14 Je suis le bon berger, et je connais les Miens, et les Miens Me connaissent,

15 tout comme le Père me connaît et moi je connais le Père ; et je donne ma vie pour les brebis.

16 Et j'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos ; Je dois aussi les amener et elles écouteront ma voix ; et elles deviendront un seul troupeau, avec un seul berger.

17 C'est pour cette raison que le Père m'aime, car je donne ma vie afin de pouvoir la reprendre.

18 Personne ne me la prend, mais je la dépose de mon propre chef. J'ai le pouvoir de la déposer et l'autorité de la reprendre. Cet ordre, je l'ai reçu de mon Père. »

Ici, Jésus ne se présente pas comme Celui qui est entré par la porte comme dans la première parabole. Et Il ne dit pas qu'Il est la porte comme dans la seconde parabole. Ici, Il est le « Bon Berger » qui donne Sa vie pour les brebis. Jésus identifie les chefs religieux comme des mercenaires, et non comme des bergers, qui fuient quand le « loup » arrive (diable), car ils se soucient plus de leur propre vie que de celle des brebis. Mais Lui ne court pas quand Il voit le loup, mais Il donnera Sa vie en sacrifice pour les brebis. Ses brebis.

Au verset 16, Jésus fait allusion à toi, à moi et à tous les païens quand Il dit qu'il a d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos. Dans cette parabole, l'enclos est Israël et Il parle des nations païennes venant à Lui. Ne faites pas

l'erreur de mélanger les paraboles, chacune a clairement sa propre définition des termes. Ici, l'enclos, c'est Israël, et les autres brebis qui ne sont pas d'Israël entendront aussi Sa voix, et nous deviendrons tous un seul troupeau avec Lui comme seul berger. Cela fait clairement allusion au fait que les croyants juifs et païens ne font qu'un en Lui. Paul en parle dans Romains 11, Éphésiens 2 et Galates 3.

Jésus enseignait souvent les paraboles dans une série de leçons progressives, chacune s'appuyant sur la précédente. J'espère que vous ne lirez plus jamais Jean 10:18 de la même façon. Nous passons maintenant à un autre ensemble de 3 leçons consécutives, présentées comme une leçon/prière, une parabole, une leçon, le tout en 13 versets. Et ces trois traitent de la nature bonne et généreuse de Dieu le Père.

Luc 11:1-13, mais les versets 2-4 constituent la première leçon
2 « Notre Père qui es aux cieux, saint (sacré) est ton Nom. Que ton royaume vienne, que ta volonté soit faite, comme au ciel, ainsi aussi sur la terre.

3 Donnez-nous chaque jour notre pain quotidien.

4 Pardonnez-nous nos péchés ; car nous pardonnons aussi à tous ceux qui nous sont redevables *(offensés)*. Et ne nous amène *(soumet)* pas à la tentation ; mais délivre-nous du mal. »

Il convient de noter que le grec « ne nous amène pas » est d'accord avec Jacques 1:13 qui dit : « Que personne ne dise, lorsqu'il est tenté que Dieu lui fait cela, car Dieu n'est pas tenté par le mal, et Il ne tente Lui-même personne. » Jésus, dans le Notre Père, s'adresse au désir que le Père a, de guider nos vies de telle sorte que nous évitions complètement le mal – ne laissez pas votre vie être amenée dans des situations mauvaises. (Nous nous retrouvons souvent dans ces situations, mais ce n'est pas le Père qui nous le fait)

Le 'Notre Père' était écrit au temps aoriste avec des verbes à l'impératif. Le temps aoriste signifie une action accomplie, nous pourrions dire comme une affirmation de la part de celui qui prie, mais aussi dans l'impératif subjonctif, ce qui signifie en français moderne que l'on pourrait dire ; « Que ton nom soit considéré comme sacré *(sanctifié)*, que ton royaume vienne. » Mais l'aoriste communique une action complète plus tard dans la prière. Nous dirions en français moderne : « Oui, tu nous donnes notre pain quotidien. Oui, tu nous pardonnes nos péchés. Oui, nous pardonnons à tous ceux qui nous sont redevables *(ceux qui nous ont offensés)*. Tu ne nous amènes pas dans la tentation, l'épreuve, la tribulation. »

Ma pensée : lorsque vous priez, incluez des constats de faits dans votre demande, comme on le voit ici. Tout d'abord, souvenez-vous à qui vous vous adressez. Dieu le Père, tu es saint, juste et bon, tu es digne de toute

adoration, louange et gloire. Père, je viens hardiment devant ton trône comme Hébreux 4:16 le dit, et je demande_____.
Souvenez-vous à qui vous parlez.

Le thème de ces trois leçons est la bonté de notre Père céleste. Jésus poursuit dans les versets 5-9 :

5 Alors Jésus leur dit : « Supposons que vous ayez un ami, et que vous alliez le voir à minuit et que vous lui dites : 'Ami, prête-moi trois miches de pain ;

6 un ami à moi en voyage est venu me voir, et je n'ai pas de nourriture à lui offrir. »

7 Et supposons que celui à l'intérieur réponde : « Ne me dérange pas. La porte est déjà verrouillée, et mes enfants et moi sommes au lit. Je ne peux pas me lever et te donner quoi que ce soit. »

8 Je vous le dis, même s'il ne se lèvera pas pour lui donner le pain par amitié, à cause de son insistance, il se lèvera certainement et lui donnera tout ce dont il a besoin.

9 « Et je vous dis : Demandez, et cela vous sera donné ; cherchez et vous trouverez ; frappez et la porte s'ouvrira devant vous.

10 Car tous ceux qui demandent reçoivent ; celui qui cherche trouve ; et à celui qui frappera, la porte s'ouvrira.

Rappelez-vous que Luc écrit dans Luc 1:3 que son récit de la vie de Jésus est écrit dans l'ordre chronologique, tout comme les Actes. Ce sont deux volumes d'une œuvre dans l'ordre chronologique, commençant par Luc 1 lorsque Gabriel dit au père de Jean-Baptiste que lui et Élisabeth auront un fils qui préparera la voie du Seigneur, à Paul vivant en paix dans son propre appartement à Rome dans Actes 28. Donc, quand nous lisons Luc 11:1-13, tout cela constitue un seul discours. La version de Matthieu dans 6:9-15 omet les leçons suivant le 'Notre Père' que Luc inclut ici dans l'ordre chronologique. Ainsi, la version de Luc est le récit plus complet des pensées de Jésus et du contexte dans lequel Il enseignait.

Après avoir présenté le 'Notre Père', Jésus enseigne une parabole pour souligner la bonté du Père. Beaucoup lisent l'histoire de l'ami endormi à minuit et de l'homme qui frappe à la porte à plusieurs reprises et s'arrêtent là. Ils pensent, ou on leur apprend qu'il faut continuer à frapper encore et encore, pensant que leur Père céleste est l'ami endormi à minuit qui ne veut pas vraiment être dérangé par leurs demandes.

Jésus souligne que l'homme dans le verset 8 ne se lèvera pas pour donner à son ami ce qu'il veut sur la base de l'amitié, mais à cause de sa persévérance.

PUIS Jésus dit ceci : « ET je vous dis : demandez et CELA VOUS SERA donné, cherchez et VOUS TROUVEREZ ; frappez et LA PORTE VOUS SERA ouverte. Celui qui demande reçoit, celui qui cherche trouve, et celui qui frappe à la porte aura la porte qui s'ouvre. »

La parabole de l'ami à minuit n'est pas une leçon sur le fait que Dieu le Père dans la prière 'Notre Père' ne veut pas vraiment être dérangé par nos demandes de prière. NON! Il affirme le temps aoriste dans lequel Il a prononcé la prière ; Père, tu nous pardonnes nos péchés, tu nous donnes notre pain quotidien, tu ne nous entraînes pas dans de mauvaises tentations, épreuves et tribulations... quand je demande, il me sera donné, quand je cherche je trouverai, quand je frapperai, on ouvrira, car tous ceux qui demandent reçoivent, ceux qui cherchent trouvent, et ceux qui frappent ont la porte ouverte pour eux. Tout cela n'est qu'une seule leçon.

Jésus insiste encore davantage sur Son point dans la leçon 3, confirmant à nouveau la prière du 'Notre Père' qui nous enseigne la bonté de Dieu notre Père.

Jésus parle de la bonté et de la générosité de notre Père céleste.

Il commença dans Luc 11:2-4 par le Notre Père, lorsque les disciples avaient demandé comment prier. Le thème tout au long de son instruction en prière est que, d'une part, les demandes vont au Père, et deuxièmement, Il est bon, donnant et généreux. Il commence par dire que le Père nous donne notre pain quotidien, pardonne nos offenses et ne nous conduit pas au mal. Pour soutenir Son enseignement, il enseigna la parabole de l'Ami à Minuit. Il enseigne une situation hypothétique où un homme qui reçoit des visiteurs inattendus se rend chez son ami à minuit pour demander quelque chose à manger. Le point de Jésus, c'est que l'homme ne se lève pas par amitié, mais le fera à cause des coups à la porte gênants de son ami.

Il a donné cette parabole comme exemple d'opposé au Père céleste généreux dans le Notre Père précédent. D'abord le Notre Père, puis l'ami réticent, concluant : « Mais je vous dis que tous ceux qui demandent trouveront, tous ceux qui cherchent recevront, tous ceux qui frappent auront la porte ouverte.

Jésus conclut son enseignement sur la bonté du Père dans Luc 11 par ceci, aux versets 11-13

11 Quel est parmi vous le père qui donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson?

12 Ou, s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion?

13 Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint Esprit à ceux qui le lui demandent.

Cela conclut Sa leçon sur la bonté de notre Père. Lorsque nous considérons Luc 11:1-13 comme un enseignement complet, nous voyons que le verset 13 tourne autour du Notre Père : Il pourvoit notre pain quotidien, nous pardonne nos péchés, ne nous conduit pas au mal. Encore une fois, en utilisant des contrastes, en disant que si un pécheur basique sait donner de bons dons à Ses enfants, combien plus notre Père céleste nous donnera-t-il le Saint-Esprit (par implication les choses de l'Esprit) ?

Le juge injuste : Luc 18:1-8
La parabole utilise à nouveau des contrastes pour enseigner que le Père est un Père bon et patient, mais si nous ne la situons pas dans son contexte, nous manquerons le point plus large que Jésus essaie de faire. À la fin de Luc 17, Jésus enseignait à vivre justement, à vivre avec l'attente de Son retour et de Son royaume. Le chapitre 18:1 commence ainsi : « De plus, Il a dit une parabole : les gens doivent prier et ne pas perdre courage. » Le mot grec traduit « de plus » est la conjonction « de », une conjonction étant un mot qui relie une phrase précédente à la phrase actuelle. Cela signifie « en plus, de plus, en effet maintenant, en plus de cela ». Il continue son enseignement sur le fait de vivre correctement, de vivre comme nous attendons que Son royaume vienne à tout moment. Dans ce contexte, Il enseigne une parabole sur la façon dont nous devrions prier (à propos de ces choses) sans perdre courage.

Luc 18:1-8
1 De plus, Jésus leur adressa une parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier, et ne point se relâcher.

2 Il dit: Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait point Dieu et qui n'avait d'égard pour personne.

3 Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui venait lui dire : Fais-moi justice de ma partie adverse.

4 Pendant longtemps il refusa. Mais ensuite il dit en lui-même : Quoique je ne craigne point Dieu et que je n'aie d'égard pour personne,

5 néanmoins, parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice, afin qu'elle ne vienne pas sans cesse me rompre la tête.

6 Le Seigneur ajouta : Entendez ce que dit le juge inique.

7 Et Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit, et tardera-t-il à leur égard ?

8 Je vous le dis, il leur fera promptement justice. Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?

Là encore, Jésus utilise les contraires pour enseigner la bonté et la patience du Père, et dans cette parabole, de Lui-même.
Il raconte l'histoire d'un juge corrompu. Le juge ne respecte pas la loi, ne craint pas Dieu, se moque de ce que les autres pensent. Dans le judaïsme du premier siècle, c'est le pire genre d'homme, et pourtant il est juge. Une veuve vient le voir avec un cas juste, mais il refuse de lui rendre justice fondée sur les principes de la loi et de la justesse. Ce n'est qu'après qu'il dit « parce que cette veuve ne cesse de m'embêter, je veillerai à ce qu'elle obtienne justice pour qu'elle ne se fâche pas et ne commence pas à m'attaquer ! » Le mot grec « m'attaquer » ici est « hupopazo » et signifie « frapper au visage ». Dans la parabole, le juge corrompu craignait qu'elle ne le frappe, elle était si intense dans son retour continu devant le juge pour obtenir justice.

Beaucoup de prédicateurs et lecteurs se sont arrêtés là et ont pensé que Jésus disait que le Père céleste est le juge injuste, mais rien n'est plus éloigné de la vérité. Ici, Jésus fait passer son point : « Écoutez ce que dit le juge corrompu. Et Dieu n'apportera-t-il pas justice à son propre peuple qui crie à Lui jour et nuit, et bien qu'Il semble tarder à leur égard ? Je vous dis qu'il veillera à ce qu'ils obtiennent justice. Cependant, lorsque le Fils de l'Homme viendra, trouvera-t-Il la foi sur la terre ? »

Sa dernière question rhétorique sur trouvera-t-Il la foi sur terre à son retour, relie cette parabole au contexte des conditions terrestres du chapitre 17:20-37 à son retour. Ce n'est pas une question de maintenant. Ce n'est pas une question de toi et moi qui prions pour quelque chose qui n'a pas de réponse. Le contexte de la Parabole du juge injuste porte sur les conditions sur terre dans les derniers jours avant le retour de Jésus – pendant la tribulation. MAIS... il montre une fois de plus la patience et, en grec, la longue-souffrance du Père.

Le mot « patience » est le mot grec « makro-thumeo ». Macro est le maximum, contrairement à « micro ». Elle est définie ainsi : « La patience est cette qualité de maîtrise de soi face à la provocation qui ne riposte pas précipitamment ni ne punit promptement. C'est l'opposé de la colère, et elle est associée à la miséricorde, et elle est utilisée par Dieu dans Romains 2:4, 1 Pierre 3:20, et dans la Septuaginta ou Septante (traduction grecque de l'Ancien Testament) dans Exode 34:6. *(Dictionnaire explicatif des mots du NT de W.E. Vine)*

Quand Jésus dit au verset 7 : « De plus, Dieu n'apportera-t-il pas justice à Son peuple qui crie jour et nuit, envers qui Il est patient ? » cela se lit ainsi en grec : « De plus, (en plus) Dieu ne réalisera-t-il pas la vengeance de Ses élus qui crie jour et nuit vers Lui, avec qui Il 'exerce la maîtrise de soi qui ne riposte ni

ne punit promptement face à une provocation' ? Je dis qu'Il exécutera la vengeance pour eux rapidement. Néanmoins, le Fils de l'Homme, lorsqu'Il sera venu, trouvera-t-Il effectivement la foi sur la terre ? »

Cette parabole nous encourage à prier et à ne pas perdre courage, car il y aura une justice ultime. Nous ne le voyons peut-être pas dans cette vie, mais Jésus nous assure que lorsque le moment viendra, la justice viendra rapidement. On peut la comparer aux instructions du Père à la multitude des martyrs dans Apocalypse 6:9-11. Ils étaient devant le trône du Père, criant justice et vengeance contre ceux qui les avaient assassinés. Le Père leur dit qu'il y aura encore un peu de temps, et on leur donna les robes blanches de la justice et on leur dit d'attendre. Ainsi, même après être mort et être allé directement au paradis, il y a des gens devant le Père qui demandent que justice soit faite sur terre... Le point de Jésus ici dans Luc 18:1-8 est que, bien qu'elle ne vienne pas immédiatement, justice sera en fait rendue à ceux qui ont commis le mal. Et là-dedans, nous pouvons nous réconforter. Tout sera arrangé à la fin.

Nouveau sujet la semaine prochaine, d'ici là, bénédictions,
John Fenn
www.cwowi.org et envoyez-moi un courriel à cwowi@aol.com